Zeitschrift: L'effort cinégraphique suisse = Schweizer Filmkurier

Herausgeber: L'effort cinégraphique suisse

Band: - (1930)

Heft: 1

Artikel: Le film du mois : Parade d'amour = Der Film des Monats : Liebesparade

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-732345

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 17.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Le film du mois :

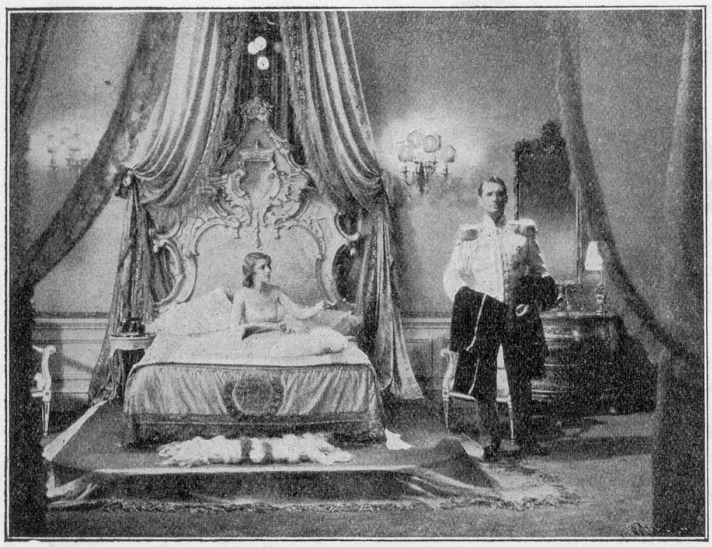
Parade d'Amour

(Eos-Film, Bâle)

« **Parade d'Amour** » est le type parfait de ce que doit être l'opérette cinégraphique : ce film est le triomphe de Maurice Chevalier et réciproquement, Maurice Chevalier est le triomphe de ce film. Ils sont tellement unis, que parler de l'un c'est parler de l'autre.

Toutes les qualités de Maurice se retrouvent dans ce film. Quant aux défauts, ou aux manies qu'il pouvait avoir sur la scène, il en est totalement débarrassé.

C'est toute la gamme des sourires qui se retrouvent



ici, sourire conquérant, sourire narquois, sourire ému, sourire joyeux.

Tout le film est un sourire et de ce sourire multiple et continu, il se dégage une joie infinie.

L'histoire inspirée du « Prince Consort », la célèbre comédie de Chancel et Xanrof, est d'une fine psychologie.

En voici d'ailleurs le scénario :

Il y avait une fois, au pays imaginaire de Sylvania, une reine charmante qui avait vingt ans et qui s'appelait Louise (Jeannette MacDonald). Elle n'avait pas d'enfants... mais son excuse est qu'elle n'était pas mariée. Et tout allait à merveille dans cet heureux royaume, mais il y avait un point noir dans le bonheur de ses ministres et ce point noir c'était justement le célibat de leur reine.

C'est alors qu'arrive au pays l'attaché militaire à Paris qui vient de tomber en disgrâce après un trop grand nombre d'aventures amoureuses avec les «dames» du corps diplomatique et d'autres corps moins élégants. Le Comte Alfred (Maurice Chevalier), précédé d'un rapport scandalisé de l'ambassadeur, vient se présenter à l'audience de sa souveraine qui va le tancer d'importance. Mais le genre de méfaits qui lui est reproché, ne laisse pas d'intriguer le cœur des femmes. Et la Reine est une femme. Et le Comte Alfred, avec sa jeunesse, son bagout, son aplomb et son irrésistible sourire, ne met pas cinq minutes à la conquérir. Cherchant un châtiment digne de pareils crimes... elle l'invite à dîner, et quinze jours après, folle d'amour, elle l'épouse.

Le comte Alfred, proclamé Prince, est devenu le mari de la Reine. Et bientôt ce rôle inactif et un peu bête l'ennuie.

Il a imaginé un plan pour améliorer les finances de l'Etat. Les ministres refusent d'en prendre connaissance et la Reine jalouse de son autorité rappelle publiquement le Prince Consort à l'ordre.

Mortifié, à bout de patience, le Prince refuse d'accompagner la Reine à l'Opéra... puis il se ravise et quand, seule dans sa loge royale, la souveraine garde sur les lèvres un héroïque sourire devant son peuple inquiet et déçu, il fait à son tour une entrée sensationnelle qui est accueillie par une immense ovation. La Reine est dépitée... et, rentrée au Palais, désespérée en apprenant que son mari s'apprête à repartir pour Paris.

Ne pouvant se décider à perdre l'homme qu'elle aime, elle domine son orgueil et capitule entre ses bras lui reconnaissant à l'avenir le droit de gouverner et le royaume et... son ménage.

* * *

Le metteur en scène Ernest Lubitsch, a accompli des prodiges. Il a monté cette comédie d'images et de musique avec un luxe somptueux. Les scènes intimes, les mouvements de figuration, les cérémonies, se déroulent avec élégance, avec esprit, en de lumineuses photographies, dont la précision et le goût sont un enchantement. Tirant un parti inouï des qualités physiques de ses protagonistes, il a également mis en valeur leurs dons de comédiens.

Il a exploité l'élément sonore de ce film avec autant de goût que d'adresse.

Les dix chansons écrites spécialement par Victor Schertzinger, le compositeur de « Marcheta » faisant ressortir la diction si nette de Chevalier et l'exquis soprano de J. MacDonald, prolongent l'action sans l'interrompre, et parfaitement synchronisées, ajoutent encore à ce divertissement complet.

Maurice Chevalier s'est surpassé. Il n'a jamais été ni plus beau ni plus jeune. Il est jeune et d'excellente tenue. Le charmant comédien qu'il s'était montré dans de trop rares opérettes se retrouve, ici, mais en grand progrès. Il est léger, subtil et séduisant. Et son sourire devenu légendaire, a trouvé des raffinements inattendus et des ressources nouvelles. Comme le dit la presse américaine, il a semé la « panique » dans New-York !

Ses chansons — en français — sont excellentes et il est superflu de répéter qu'il les chante avec sa maîtrise et sa gaieté habituelles ! Sa voix étant si exactement rendue, que c'en est hallucinant... Quant à Jeannette MacDonald, les épithètes sont trop faibles pour exprimer son charme. Reine jusqu'au bout des ongles, elle n'en est pas moins adorablement femme. Ravissante, exquisement gracieuse et élégante, spirituelle, comédienne, cantatrice accomplie, on ne peut rêver plus de talent ni plus de séduction.

Lupino Lane a une diction mordante et précise, des expressions de physionomie suprêmement comiques et dans la danse acrobatique, il est inégalable. Danseur étonnant, acrobate remarquable, excellent chanteur et comédien de race, cet artiste est étonnamment complet.

Lillian Roth qui n'a que dix-huit ans est une délicieuse soubrette comme seules les reines ont les moyens de s'en offrir.

Tout le reste de la distribution est à l'avenant, les hommes composant un cabinet de ministres variés et bien campés, les femmes formant une suite de dames d'honneur charmantes et coquettement habillées.

La figuration très nombreuse, est d'une parfaite élégance. Les ateliers de costumes se sont surpassés. Les robes de cour sont ravissantes, les uniformes d'une brillante martialité. Il y a un chœur de soldats d'une tenue irréprochable et enfin, il y a, dans le prologue, un chien stupéfiant, qui imitant son maître, reprend, en aboyant en mesure et dans le ton, les adieux à Paris proférés dans la nuit.

Cette scène d'adieux, répétée tour à tour par le maître (M. Chevalier), le valet (Lupino Lane), et le chien, est un des clous du film. Les autres scènes à sensation sont :

a) le lever de la Reine ;
b) le Conseil des ministres ;
c) la première rencontre du Comte et de la Reine ;
d) le départ triomphant du Comte, traversant seul la longue galerie du Palais, épié par les ministres cachés dans des embrasures de portes ;
e) la cérémonie du mariage royal, somptueuse manifestation ;
f) la revue militaire passée par la Reine ;
g) le départ de la Reine pour l'Opéra entre une double haie de gardes ;
h) la salle de l'Opéra comble et élégante ;
i) l'arrivée du Prince Consort ;
j) la scène de la réconciliation.

Jeannette MacDonald

dont ce sont les débuts à l'écran, a été découverte par Lubitsch qui, cherchant une interprête pour ce rôle, faisait le tour des comédies musicales de Broadway.

Ses cheveux d'or roux, ses yeux gris-verts, ses jambes parfaites, terminées par les deux plus petits pieds du monde, une voix de soprano exquisement pure, et merveilleusement conduite, une grande élégance, un regard spirituel et une démarche d'une grâce vraiment royale, semblaient promettre beaucoup. Mais elle a tenu plus qu'elle ne promettait, et elle ne tournait pas depuis quinze jours que « Paramount » lui signait un contrat à long terme.

Dans « Parade d'Amour », elle est affolante. Elle est autoritaire et même jalouse de son autorité. Mais elle est si femme que devant l'amour elle est faible et devant le chagrin sans résistance. Elle abdique devant son maître, mais avec une allure royale et une générosité d'amoureuse. A ce mari, qui s'ennuie dans l'inaction, elle donne le droit de gouverner comme une jeune maman donne un bonbon à l'enfant qui pleure.

Elle est exquise et ce premier triomphe annonce une grande étoile qui se lève.

Les records fabuleux de „Parade d'Amour"

Le succès de Maurice Chevalier, aux Etats-Unis, fut un succès foudroyant, que n'avait jamais connu jusqu'ici aucun artiste étranger ni même américain.

Son deuxième film, « Parade d'Amour », a fait fureur au Critérion de New-York pendant trois mois d'affilée et au théâtre Paramount de Paris pendant deux mois de suite.

Voici quelques chiffres qui vous montreront mieux qu'un long discours le succès incroyable qu'il a obtenu des deux côtés de l'Atlantique.

A New-York, le record de recettes du Critérion avant la passation du film de Chevalier était de 18.500 Dollars. Ce record fut porté, au cours de la première semaine de « Parade d'Amour », à 19.000 Dollars. Ceci n'est encore rien, car, la quatrième semaine, les recettes atteignaient 20.000 Dollars, chiffre de beaucoup supérieur à la capacité normale de cette salle et qui représente un nombre considérable de places debout.

Au théâtre Paramount de Paris, la recette a atteint le chiffre fabuleux de 1.100.000 fr. la première semaine. Et la huitième et dernière semaine, la recette atteignait encore 840.000 fr. Sans commentaires.

On peut dire que « Parade d'Amour », à Paris aussi bien qu'à New-York, fut, lors de sa passation, la plus grande attraction du moment et battit de loin tous les spectacles non seulement cinématographiques, mais aussi du théâtre et du Music-Hall.

Trickfilm mit hübschen Einfällen leitet das Programm ein.

Forum : Prolongiert « Das Lied aus den Bergen », ein Tonfilm, der auch weiter grossen Erfolg hat.

Orient : Ein neuer Ufa Ton- und Sprechfilm « Hokus Pokus » mit Lilian Harvey und Willy Fritsch in den Hauptrollen, nach einem gleichnamigen Bühnenstück für die sprechende Leinwand inszeniert, kommt hier zur Erstaufführung. Reich ist die Handlung an lustigen Ueberraschungen.

Scala : Eine Filmpremiere. « Die grosse Schusucht », ein deutschgesprochener Ufa Tonfilm, der schon lange mit Spannung erwartet wurde. Die Aufnahmen sind mit Finesse gemacht. Burleske und Operette bestimmen den Ton, der an Chansong, Girltänzen und Champusaden reichen Handlung.

Piccadilly : « Tempo, Tempo » heisst der Film, der mit Harold Lloyd im Piccadilly läuft, und dem es nicht an ergötzlichen Momenten mangelt. Ein abwechslungsreiches Beiprogramm wird mit einem Gesellschaftsfilm « Der widerspenstige Bräutigam » eingeleitet.

Bellevue : « Ein Burschenlied aus Heidelberg », inspiriert von dem für die Bühne bearbeiteten « Alt Heidelberg », läuft hier über die Leinwand. Harmlose Liebelei zwischen einem Studenten und einer amerikanischen Millionärstochter ist das Motiv der Handlung, die gefällige Eindrücke von studentischem Kommers- und Paukwesen hinterlässt.

Seefeld : Prolongiert den deutschen Sprech- und Tonfilm « Nur am Rhein ». Der Film behandelt in hübschen Szenen die romantische Liebesgeschichte eines Rheinlandmädels mit einem Offizier der englischen Besetzungsarmee. Geschickt wurden Bilder aus den Tagen der Rheinlandbefreiung gewählt.

Walche : Unter dem Titel « Blutschuld » kommt hier ein Drama zur Erstaufführang, zu dem das Material von der deutschen Liga für Menschenrechte geliefert sein soll. Aus Beamtengehässigkeit und wegen eines Paragraphen im Gesetz wird es einem recht jugendlichen Stiefvater und seiner grossen Stieftochter unmöglich gemacht, Eheleute zu werden.

Der Film des Monats

Liebesparade

BESETZUNG :

Graf Alfred	**Maurice Chevalier**
Königin Luise	Jeannette MacDonald
Jack	Lupino Lane
Lulu	Lillian Roth
Der Kriegsminister	Eugène Pallette
Der Sylvanische Gesandte	E. H. Calvert
Der Hofmarschall	Edgar Norton
Der Ministerpräsident	Lionet Belmore

Graf Alfred Renard, der jugendliche Militärattaché, hat einen Skandal verursacht. Er erhält Befehl, unverzüglich abzureisen, um sich bei ihrer Majestät, der Königin von Sylvanien, zu melden.

Mit Bedauern verlässt der Graf Paris und die geliebten Pariserinnen. Sein getreuer Kammerdiener Jack begleitet ihn, und so langen beide in Sylvanien an.

Dieses entlegene Land wird von einer märchenhaft schönen Königin regiert. Vergebens beschwören die Minister Ihre Majestät, sie möge heiraten. Aber alles Bitten ist vergebens : Sylvanien wird vorläufig ohne König weiterleben müssen.

Graf Alfred meldet sich zur Audienz. Die Königin liest den Geheimbericht, der für den Attaché ungünstig lautet. Aber sie kann sich dem von ihm ausgehenden Charme nicht entziehen. Er wird zum Essen eingeladen. Verfängliches Tête-à-tête. Ihre Majestät denkt jetzt ans Heiraten !

Graf Alfred wird zum Prinzen ernannt ; von Mesalliance kann keine Rede mehr sein.

Aber es bestehen Bedenken. Der König ist und bleibt lediglich Prinzgemahl, hat sich also nicht in die Staatsangelegenheiten zu mischen. Doch Gott Amor verscheucht die Wolken ; die Heirat findet statt.

Bald sehnt Graf Alfred sich nach Freiheit. Er ist ein zu unabhängiger Charakter, um sich lange dem Zeremonienzopf zu unterwerfen. Häuslicher Zwist folgt. Der Graf zeigt Gleichgültigkeit, die Königin ist bitter enttäuscht. Sie liebt ihren schönen Prinzen, den sie an sich fesseln will. Nach einer Galavorstellung in der Oper kommt es zur Aussöhnung. Die Königin überträgt dem Prinzen einen Teil der Regierungsgewalt. Sylvanien wird glücklich sein.

(Im Verleih : Eos-Film, Basel.)

Liste du matérlel de reproduction sonore — disponible sur le marché suisse —

Marques	Origine	Caractéristiques	Représenté par :
A. S. F.	américain	film & disques	Porchet, Genève
Bauer	allemand	»	Jaecklé, Lausanne
Harris	américain	»	Saccadura, Paris
Idéal Sonore	français	»	Allenbach, Genève
Klang Film	allemand	»	Brönimann, Lausanne AEG. Elektrizitäts A. G. Zürich
Lœtaphone	hollandais	»	Lœtaphone A. G., Zurich
Motiograph	américain	»	Elion S. A., Genève